

Chemins de vie : 10 au 15 septembre 2020

Le don de soi, source de Vie

Cécile Gagnon est bénévole au Centre Flavie-Laurent depuis un an et demi, faisant surtout le tri des vêtements. La Bonifacienne étale les raisons de son engagement, et comment le don de soi a contribué à sa croissance spirituelle.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface.

Vous êtes bénévole. Pourquoi?

C. G. C'est un peu égoïste de ma part. J'ai perdu mon mari. Dans mon deuil, je m'ennuyais. Mon mari faisait du bénévolat au Centre. Je suis allée, pour voir. J'ai rencontré une équipe extraordinaire. J'ai embarquée.

Votre engagement vous a permis donc de traverser votre deuil...

C. G. Je le traverse toujours. Le bénévolat, c'est ma bouée de sauvetage. Ça me permet de sortir de moi-même tout en aidant les personnes défavorisées.

Et la plupart des bénévoles parlent français. On s'entend très bien ensemble. Nous avons les mêmes valeurs. Nous voulons être généreux.

Avez-vous rencontré les clients du Centre Flavie-Laurent?

C. G. La plupart du temps, je travaille en après-midi, quand le Centre est fermé au public. Je ne les vois donc pas souvent, mais ces rencontres ont toujours été des expériences fortes. J'ai souvent la larme aux yeux. Ce n'est pas de la pitié. Je suis tout simplement étonnée de leur dignité et de leur gratitude. Ils sont reconnaissants de pouvoir recevoir de simples serviettes, ou un jouet pour leur enfant. C'est extraordinaire. J'essaie de m'imaginer à leur place. Ça doit prendre du courage pour venir au Centre, tout un cheminement intérieur avant d'admettre et accepter qu'on a besoin d'aide.

Ça me touche beaucoup. Dans ma famille, certains ont souffert, eux aussi, sur le plan matériel. Et puis j'ai souffert, moi aussi. D'une autre manière, peut-être, mais je suis venue à comprendre qu'avoir des difficultés dans la vie peut nous prédisposer à aider les gens défavorisés. Je me donne complètement à mon travail.

Vous voulez que les vêtements soient en bon état...

C. G. Absolument. Les hommes, femmes et enfants qui les porteront ont une dignité qu'il faut respecter. Il faut de nécessité vérifier que tout soit propre, que tous les boutons, attaches et fermetures éclair soient en place et fonctionnent. On ne veut pas donner de la cochonnerie aux clients, aux *personnes*, qui les porteront.

Pas tous sont appelés à travailler avec et pour les démunis. Ça prend un certain oubli de soi. Et une habileté de ne pas les juger. Mais ça nous revient. Ça nous fait évoluer dans nos pensées, dans notre foi, et notre cheminement de vie. On se rend compte de la connexion profonde entre toutes les personnes. On est tous liés.